



HAL
open science

Ingestion du cheval à l'auge: quelle influence de la qualité du fourrage ?

Nadège Edouard, Géraldine Fleurance

► **To cite this version:**

Nadège Edouard, Géraldine Fleurance. Ingestion du cheval à l'auge: quelle influence de la qualité du fourrage ?. Equ'idée, 2008, pp.59. hal-02653435

HAL Id: hal-02653435

<https://hal.inrae.fr/hal-02653435>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ingestion du cheval à l'auge : QUELLE INFLUENCE DE LA QUALITÉ DU FOURRAGE ?

Parmi les herbivores domestiques, les chevaux sont connus pour être plus aptes à consommer et valoriser des fourrages grossiers de mauvaise qualité que ne le sont les ruminants. Nous pouvons ainsi nous attendre à ce qu'ils soient capables de maintenir des niveaux d'ingestion élevés sur des fourrages de faible valeur alimentaire, voire même à manger plus pour compenser la faible concentration en nutriments.

La littérature scientifique est abondante concernant les ruminants qui apparaissent au contraire limités dans leur ingestion sur des fourrages de mauvaise qualité. La forte teneur en fibres entraîne, en effet, une diminution de la digestibilité du fourrage et implique un temps accru pour sa réduction en particules dans le système digestif. Les références sont malheureusement beaucoup moins nombreuses et contradictoires concernant les équidés. La majorité des revues bibliographiques n'a pas pu mettre en évidence d'influence de la qualité du fourrage sur les quantités ingérées indiquant que les chevaux maintiendraient des niveaux d'ingestion identiques quel que soit ce qu'ils ingèrent, exception faite des pailles qui sont généralement moins ingérées que les foin. Pourtant des études récentes suggèrent que les chevaux pourraient au contraire manger moins sur des foin très fibreux. Cette limitation de l'ingestion serait néanmoins nettement plus restreinte que pour les ruminants.

Une étude originale menée sur un grand jeu de données de l'INRA (centre de Clermont/Theix) a permis de **clarifier cette relation entre ingestion des chevaux et qualité du fourrage**, en considérant pour la première fois la réponse propre à chaque individu (ici sur des chevaux de selle adultes à l'entretien). Les ingestions journalières se sont élevées à 9.2 kgMS ± 0.7 pour des fourrages verts de graminées, 8.1 kgMS ± 1.1 pour des foin de graminées et 9.6 kgMS ± 1.7 pour des foin de légumineuses (MS : matière sèche). Il apparaît que la majorité des chevaux montre une augmentation de la matière sèche ingérée (MSI) lorsque le fourrage devient de mauvaise qualité (forte teneur en fibres, donc peu digeste), compensant ainsi sa faible valeur nutritionnelle. Ceci s'avère ici particulièrement vrai pour les fourrages verts de graminées (MSI = -3.3 + 10.5 x teneur en fibres) et dans une moindre mesure pour les foin de graminées (MSI = 14 + 1.1 x teneur en fibres) comme l'attestent les pentes de signe positif. Aucune relation n'a en revanche été mise en évidence concernant les foin de légumineuses.



© LARCHER C.

Cette étude montre ainsi pour la première fois que les **chevaux sont capables de réguler leur ingestion en fonction de la qualité de leur ressource alimentaire** et peuvent manger plus de fourrage peu digeste afin de couvrir leurs besoins. Cette relation est opposée à ce que réalisent les ruminants, en grande partie du fait des particularités de leurs systèmes digestifs. Simplement, la variabilité qui existe entre les chevaux peut entraîner une forte perte d'informations lorsque l'analyse est effectuée sur la moyenne du groupe de chevaux, ceci pouvant aboutir à une conclusion erronée. C'est probablement pourquoi les synthèses réalisées sur le sujet n'ont pas pu mettre en évidence d'effet de la qualité du fourrage sur l'ingestion d'un « cheval moyen ». Nous pouvons, d'ailleurs, ajouter que l'analyse de nos données à l'échelle de la moyenne du groupe de chevaux, ne permet pas de mettre en évidence la relation entre ingestion et qualité du fourrage qui apparaît pourtant lorsque les individus sont considérés séparément.

Tenir compte de la variabilité individuelle concernant les niveaux d'ingestion apparaît donc essentiel : certains chevaux sont de bons mangeurs, d'autres moins. Il sera à l'avenir nécessaire de continuer à développer ces recherches sur d'autres types de chevaux (races, différents niveaux de besoins...) et sur des gammes de qualité encore plus larges (incluant par exemple des pailles très peu digestes) pour aboutir à un modèle simple de prévision de l'ingestion en fonction de la valeur nutritive du fourrage. ■

Nadège EDOUARD et Géraldine FLEURANCE
Les Haras nationaux – INRA centre
de Clermont/Theix – Centre d'études
biologiques de Chizé-CNRS

Source :

Edouard N., Fleurance G., Martin-Rosset W., Duncan P., Dulphy J.P., Grange S., Baumont R., Dubroeuq H., Perez-Barberia F.J., Gordon I.J. *Voluntary intake and digestibility in horses: effect of forage quality with emphasis on individual variability, in revision for Animal.*